



Nos premières Armes

Ussé et la Forêt de Chinon

Au commencement de février 1907, il y aura juste 60 ans que mon frère Raymond et moi nous arrivions pour la première fois au château d'Ussé : nous avons été invités par notre grand oncle, le général de la Rochejaquelein, à essayer de forcer des chevreuils dans la forêt de Chinon. Notre oncle était actionnaire de la chasse avec MM. de Puységur et Raguin ; il montait encore gaillardement à cheval malgré son grand âge. Nous avions, mon frère 19 ans 1/2, et moi 21 ans 1/2, nous possédions une petite meute de lièvre, excellente il est vrai, mais non dans la voie du chevreuil ; elle était composée seulement de 12 chiens, la plupart n'ayant qu'un quart de sang anglais ; ils étaient très criants, vites et quoique très chasseurs faciles à conduire : chacun de nous n'avait qu'un cheval ! aussi, avec d'aussi peu d'atouts dans notre jeu, fallait-il un ordre de notre excellent oncle pour nous décider à obéir à son appel. De la modeste habitation de notre père, appelée autrefois la Théronnière, aujourd'hui Boissière, sise à 4 kilomètres de Châtillon-sur-Sèvre, on compte environ 100 kilomètres pour aller au château d'Ussé, par

Saumur et Huismes : suivis de notre modeste meute, nous franchîmes cette distance en deux étapes ; c'était assez pour les pattes de nos chiens ; nous savions que les fourrés de Chinon étaient piquants, et les animaux très vigoureux : il était urgent alors de ménager les pattes de notre équipage.

Le lendemain de notre arrivée, un des Puységur vint faire visite au général, et prendre connaissance des jeunes chasseurs et de leur petite meute

La visite du chenil aurait dû nous laisser rêveurs. « Ce sont ça vos chiens ! » Pour la mémoire des grands veneurs, réputés comme tels à Chinon et aujourd'hui disparus tous, je n'ajouterai pas l'horoscope très peu bienveillant que lui inspira cette première visite aux jeunes veneurs et à leur plus que modeste équipage « Nous verrons bien, fut notre seule réponse ». Or, la réponse ne se fit pas attendre. Nous étions jeunes alors, et sans être présomptueux, nous savions que pas un seul de nos douze chiens n'était médiocre.

Dans les deux semaines de chasse, pendant lesquelles nous découplâmes six fois nos chiens, nous forcâmes cinq chevreuils et le sixième jour qui clôturait, un samedi, les laisser-courre de la saison, nous joignîmes nos chiens à ceux de MM. Raguin et de Puységur, et nous primes ensemble un vieux cerf.

Le général exigeait, quand il avait une meute à lui, que le dernier jour de chasse à Chinon, les trois équipages se réunissent pour forcer un cerf. Pour lui c'était une réminiscence de nos charmantes

et si cordiales réunions de Vezins, toujours présidées par lui, jusqu'à la fin de ses jours.

Ce brillant début ravit notre oncle, et si au cours des dix-sept ou dix-huit années consécutives pendant lesquelles nous avons forcé nombre de chevreuils à Chinon, nous nous sommes bien des fois à Ussé et à Beugny, rencontrés avec les Puysegur, nos relations ont toujours été ce qu'elles doivent être entre gens comme il faut.

Sur environ 110 attaques, à peine comptâmes-nous 8 ou 10 insuccès. La moyenne de course fut inférieure comme durée à 2 h. 1/2. Mais aussi quelle splendide forêt que Chinon à cette époque !! Nous pouvions à peu près partout suivre nos chiens à la botte, et Saint-Hubert seul peut savoir avec quel entrain tous les retours des chevreuils étaient coupés ! On nous avait fait un épouvantail d'un modeste ruisseau qui coule en basse forêt, le *Regeau* ; jamais nos chiens, qui bondissaient à droite et à gauche en arrivant à ses bords, n'ont fait le moindre défaut, et même n'ont marqué la moindre hésitation !

Le général aimait beaucoup le déplacement d'Outre-Loire ; de temps à autre et par toute espèce de température, nous traversions avec lui le fleuve en bac ; une cordiale réception nous attendait à Minière, chez M. et Mme du Soulier ; puis nous attaquions un chevreuil dans les fourrés piquants de Rochecotte. Quelles admirables chevauchées sur les landes du champ de Fougères et dans les bois clairs de la châtaigneraie appartenant à M. Budant de Russé. Hélas ; cet heureux temps n'est plus, et ce n'est pas le cas de dire en finissant ces quelques lignes : « il reviendra peut-être ». Maintenant tout

est changé, les grands ancêtres ont disparu avec les vastes landas de la vieille forêt. Les nombreux semis de pins maritimes ont rendu les enceintes de la basse forêt à peu près impénétrables ; les cerfs et les chevreuils sont devenus rares. Mon frère et moi nous avons, au bon moment, dit adieu à cette belle forêt de Chinon où à chaque allée, à chaque carrefour revivent les souvenirs historiques de la Grande France d'autrefois, Charles VII, Louis XI, la gente Pucelle, Xaintrailles, Lahire, François I^{er}, Jehan de Saintré et les Belles Cousines.

Adieu aussi à Ussé et respectueux souvenirs au glorieux Balafre de la Moscowa, le général de la Rochejaquelein.
